



Lot 127 James Wilson Morrice
1865 – 1924 Canadien

A Street in the Suburbs of Havana

huile sur toile, circa 1915 – 1921
signé et au verso étampé Dominion Gallery
10 3/4 x 14 po, 27.3 x 35.6 cm

ESTIMATION: 300 000 \$ - 500 000 \$

Rien n'est plus révélateur du caractère de l'œuvre de Morrice que de passer de *The Ferry, Quebec* à *Une rue de la banlieue de La Havane*. Par son utilisation de la couleur, le froid se transforme en chaleur, et les grandes harmonies prennent une forme spécifique grâce à des éléments linéaires librement dessinés. Dans ses travaux ultérieurs, Morrice a été encouragé par le travail des Fauves, qui avaient exposé pour la première fois au Salon d'Automne en 1905. Il peint avec Matisse à Tanger en 1912 et 1913, et son œuvre montre une chaleur et une richesse de couleur croissantes, qui associent les couleurs de l'Afrique du Nord à la liberté de couleur introduite par le fauvisme.

—DAVID BURNETT, dans *Masterpieces of Canadian Art* du Musée des beaux-arts du Canada

James Wilson Morrice est issu d'une riche famille montréalaise. Son père, David Morrice, d'origine écossaise, est un important marchand de textiles et un philanthrope, particulièrement actif au sein de l'Église

presbytérienne. Né le 10 août 1865, James est le mouton noir de la famille. Il commence à dessiner et à s'intéresser à l'art dès l'enfance. Malheureusement pour le jeune Morrice, son père n'approuve pas son souhait de devenir peintre, et il part étudier le droit à Toronto à la fin des années 1880. Pendant ses études à Osgoode Hall, Morrice réussit à peindre un certain nombre de tableaux et, en 1888, une de ses toiles est acceptée pour l'exposition annuelle de l'Académie royale des arts du Canada.

James Morrice tient la promesse de s'instruire et à la fin de sa formation juridique, il décide de se consacrer entièrement à l'art. Il reçoit le soutien de deux figures majeures du monde de l'art canadien : le marchand montréalais William Scott et le grand Sir William Van Horne, président du Chemin de fer Canadien Pacifique. En effet, le premier biographe de Morrice, Donald Buchanan, rapporte que Van Horne a été le premier à acheter les œuvres de Morrice¹. Grâce à l'appui de Scott et de Van Horne, Morrice obtient en 1890 la permission de se rendre en France pour parfaire sa formation d'artiste. Fait important, son père lui verse une allocation qui lui permet de vivre convenablement dans la capitale française. Morrice s'inscrit à l'Académie Julian et se rapproche du peintre Henri Harpignies, qui accepte de critiquer le travail du jeune artiste. Morrice acquiert rapidement plus de confiance et commence à être connu dans le milieu de l'art parisien. En 1912, il rencontre Henri Matisse, auquel il voue une grande admiration, et les deux artistes peignent parfois les mêmes sujets. Morrice voyage beaucoup en Europe et revient souvent au Canada. En 1912, il fait son premier voyage en Afrique du Nord, où il peint avec Matisse, et trois ans plus tard, il visite les Caraïbes pour la première fois.

Comme beaucoup d'artistes, Morrice a développé une approche à deux niveaux de ses sujets. Il peignait généralement des études telles que *A Street in the Suburbs of Havana* sur le motif, puis utilisait ces pochades comme base pour réaliser des compositions plus élaborées dans son atelier. Les esquisses ont une extraordinaire immédiateté qui reflète l'esprit du postimpressionnisme et l'admiration de Morrice pour l'œuvre fauve de Matisse. *A Street in the Suburbs of Havana* est la principale étude principale d'un tableau du même nom, qui est fait partie de la collection du Musée des beaux-arts du Canada (NGC 28135). Il est intéressant de souligner que les deux œuvres appartenaient à des collectionneurs montréalais : l'esquisse à Mme Howard Pillow et le grand tableau à la peintre Lilia Torrance Newton.

Les différences entre les deux œuvres sont frappantes. L'esquisse est peinte plus rapidement et avec plus d'éclat. On peut y sentir la confiance et la rapidité des coups de pinceau, ainsi que l'engagement de Morrice vis-à-vis du sujet qu'il a devant lui. Les différents tons de rose des fleurs dans les arbres semblent scintiller et la perspective de l'espace est d'une vivacité exaltante. Nos yeux sont rapidement attirés par l'amplitude de la place au premier plan et la succession d'arbres au bord de la rue. L'emplacement des personnages au loin nous fait également pénétrer dans l'espace du tableau. La rapidité d'exécution est évidente dans l'architecture, les arbres et le feuillage. En revanche, le tableau final est plus calculé, la composition moins spontanée et le premier plan, plus développé, agit comme une barrière qui nous empêche d'entrer dans la composition. La route à l'arrière-plan reste légèrement décentrée, mais elle est plus régulière que dans l'esquisse. Les bâtiments sur le côté gauche de la composition sont également plus réguliers et le ciel plus plat que dans l'esquisse, qui est manifestement le résultat d'une observation directe tandis que le tableau est une image régularisée en atelier.

Les deux œuvres sont des témoignages remarquables des talents de Morrice, mais la spontanéité de la pochade procure une émotion visuelle que la toile ne peut égaler. Dans la liste des œuvres de Morrice établie par Buchanan, le tableau est décrit comme suit :

Un personnage est assis à gauche d'une place qui forme le premier plan de l'image. Derrière, une route part du centre de la place et à gauche se trouve une maison entourée d'un jardin. (Une étude signée pour ce tableau se trouve dans la collection de Mme Howard Pillow, Montréal².)

On parvient à peine à reconnaître le paradis tropical qu'est Cuba à partir d'une description aussi sobre. Bien qu'à proprement parler exacte, la description de Buchanan ne transmet rien de la vivacité et de la puissance de la peinture de Morrice. *A Street in the Suburbs of Havana* nous fait découvrir les paysages et les couleurs de Cuba de manière saisissante et démontre clairement la justesse des propos de Buchanan lorsqu'il qualifie Morrice de « premier grand peintre de la nation³ ».

Nous remercions Ian M. Thom, conservateur principal de l'art historique à la Vancouver Art Gallery de 1988 à 2018, d'avoir contribué l'essai ci-dessus.

1. Donald W. Buchanan, *James Wilson Morrice: A Biography*, Toronto, Ryerson Press, 1936, p. 7.
2. *Ibid.*, p. 177 [traduction libre].
3. *Ibid.*, p. 2 [traduction libre].